

cette sensibilité purement humaine qui a ses périls, il y a cette parole du sermon sur la Montagne : “ Heureux ceux qui pleurent. ” Tant il est vrai que si l'on descend au fond de soi-même, on ne tarde pas à découvrir qu'il n'est pas une seule corde de l'âme humaine qui ne résonne à l'unisson de la véritable doctrine, même dans le sens naturel des choses.

Celui, dont j'avais reconnu la voix au milieu des bois et que j'appellerai François, souffrait d'une douleur dont *le charme* menaçait de lui devenir funeste. C'était une de ces natures d'élite qui semblent comme dépayées au milieu du monde tel qu'il se présente d'ordinaire : il y avait, dans son organisation, d'immenses ressources à côté de très grands dangers. Jeune encore il avait, pendant plusieurs années, vécu du bonheur d'une union parfaitement assortie : l'idée que ce bonheur pouvait ne pas durer ne lui était pas même encore venue à la pensée, lorsqu'une maladie soudaine lui enleva sa femme, le laissant seul chargé du soin de trois jeunes enfants.

La douleur que François ressentit fut aussi profonde qu'elle était sincère : le changement opéré dans son caractère fut tel, que ses parents et amis ne crurent rien voir de mieux à faire, une fois la première année de veuvage passée, que de lui conseiller de se